

## LE MOULIN DE LA CHABASSIERE



C'est en **1671** qu'on trouve trace du MOULIN DE LA CHABASSIERE dans un acte de M<sup>o</sup>VIDAUD, notaire à Linards ; le moulin avait longtemps appartenu à des REYNEIX : le 16 juillet 1671, Gabriel Reyneix étant décédé, sa veuve Marie CROUZILLAC fait expertiser les lieux par François GACHON, meunier à Ligonat,

expert en moulins et charpentes :

*Le moulin est couvert de tuiles, sous un étang, équipé de deux paires de meules, une à froment, l'autre à seigle, dont les rouages sont fort usés. Le mur du moulin à huile est partiellement écroulé, son « roudet » ne vaut rien, la chaudière à chauffer les noix est hors d'usage, de même que le « bouet » servant à presser l'huile (?) ... Quant au « chenaud » (conduit d'amenée) du moulin à froment, il a besoin de refaire ...*

De quand date le moulin pour être en si piteux état ? Sans doute du **XVI<sup>e</sup> siècle** . Encore ne faut-il pas oublier que les matériaux utilisés sont souvent médiocres, que les rouages dont il est question sont de bois.

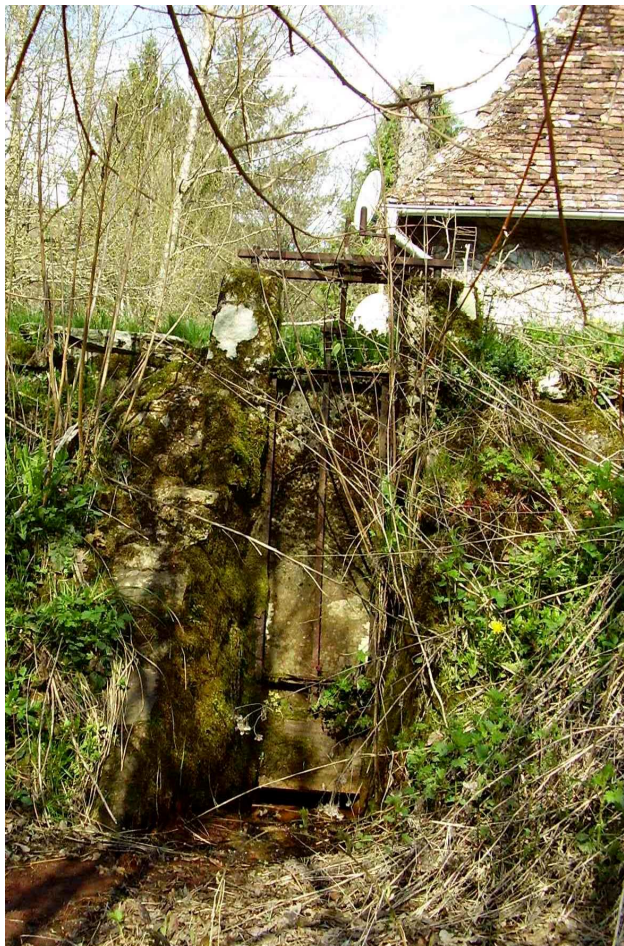


Un siècle plus tard ce sont toujours les Reyneix qui sont propriétaires du moulin, un moulin probablement actif parce que bien situé : sa chaussée porte le chemin qui va de Saint Germain et de Saint Méard à Châteauneuf, et aux gros villages de Jumeau et de La Chabassière. Moulin le plus en amont sur le ruisseau de Ligonat, on peut penser que sa clientèle s'étend des Barres à Venouhant, d'Echizadour à Jumeau et aux Tuilières.

En **1765**, Léonard et Jean du Reyneix, père et fils, cotisent pour 30 livres et 10 sols d'impôt.

En **1773**, Gisles DEREYNEIX, et en **1811** Jean DEREYNEIX sont meuniers. Le moulin de La Chabassière n'est pourtant pas mentionné sur la carte de Cassini.

En **1812** le meunier est appelé Léonard REYNEIX. Son frère Jean est également meunier, mais au moulin du bourg de Linards.



Le moulin passe dans le patrimoine de la famille MOSNIER-THOUMAS. C'est probablement après **1922** que Ludovic Mosnier-Thoumas fait *curer l'étang, réparer la chaussée et les murs de l'écluse ; les trois vannes motrices et la vanne de vidange sont refaites à neuf ...* ce qui sous entend un moulin à trois meules.

Pourtant la mémoire collective ne se souvient que de deux emplacements de mouture : le premier animé par une roue à aubes mise en place par Jacquou Aigueperse, memuisier à Puychat, et dont l'arbre avait été façonné à huit pans dans un tronc de chêne par Adrien Benost, charron à Echizadour, et le deuxième entraîné par une roue horizontale à cuillères de bois, le « rodet ».

Le moulin moud froment, seigle, blé noir ... concasse les céréales destinées au bétail, broie les pommes qui feront le cidre, largement consommé.

***La vanne d'alimentation de la roue, vue de part et d'autre de la chaussée***

Isolé au fond de la vallée, le chemin du moulin n'est pas sur la nuit tombée :

***Le Courrier du Centre - 25 novembre 1893***

CHATEAUNEUF – Attaque nocturne – M. Jean Rigout, 51 ans, domestique à Linards, se rendait au moulin de la Chabassière le 22 octobre, vers quatre heures du matin.

Arrivé au milieu du bois des Chaussade, un individu, tête nue, vêtu d'un jupon de femme, debout sur le côté droit de la route, l'a sommé de s'arrêter et de lui remettre de l'argent. Rigout lui a répondu qu'il n'avait que trois sous sur lui, et aussitôt l'individu s'est enfoncé dans le bois avant que Rigout ait pu le reconnaître.



Pierre ARNAUD *l'Ebourissé*, d'une famille de meuniers, y vit avec ses nombreux enfants ; il perdra une petite fille, noyée dans la queue de l'étang.

Qui racontera la vie des meuniers, à la merci des brouillards et des inondations, du froid humide qui envahit les fonds orientés au *reir-lutz*, l'ubac, et des dangers de l'eau omniprésente ?

Se succéderont au moulin TRENTALAUD et CHOLET, puis Eugène RIVET, des Barres, y entretiendra une activité restreinte.

En mars **1954**, le moulin, *un petit domaine, une vieille maison, un moulin à meules, une grange, une porcherie, une cour et un airage, un jardin, des prés, terres, châtaigneraies et taillis, et un étang de 22,10 ares*, est acquis par M et Mme DAIGUEPERSE.

Pendant quelques années, deux jours par semaine, le moulin continuera de bruire, puis sera vendu à Harry WEIMER, un américain qui, contrarié de ne pouvoir acquérir l'assiette du chemin rural, le revend. Le moulin passe de main en main et devient résidence de la famille PIQUET.



La roue restaurée actionne une dynamo et produit du courant continu, avant d'être brisée par la glace pendant l'hiver 1985.

L'étang, envasé, n'est plus que le lit du ruisseau, ce ruisseau qui rage en dévalant les rochers de ce qui fut son trop-plein.



Daniel OTT, qui habite aujourd'hui au Tremblay-en France, mais qui a gardé le meilleur souvenir de son enfance passée à Saint Méard, nous donne son témoignage sur le moulin de La Chabassière :



*Gamin, entre 1949 et 1956, je participais à la fabrication du cidre et de la farine de blé noir. Il y avait trois meules mais deux seulement fonctionnaient, la troisième était hors d'usage (celle de gauche quand on est face à l'étang). M RIVET s'occupait du moulin. La capacité de l'étang ne permettait pas un travail important, environ 3 à 4 heures.*

*L'histoire du moulin me fait revivre de bons souvenirs d'enfance.*

*Au cours de ma période scolaire à Saint Méard, je passais le matin et le soir devant l'étang et le moulin. Je franchissais le ruisseau sur un petit pont de bois situé près du déversoir.*



*La retenue d'eau allait jusque sous le pont de la route de Châteauneuf.*

*L'étang et le moulin répondaient certainement aux besoins locaux. On produisait du cidre, de la farine (blé, seigle, blé noir).*

*M Jean RIVET gérait l'activité. Il n'habitait pas sur place. Le moulin tournait de temps en temps.*

*Deux vannes alimentaient le roudet et la roue à aubes.*

*Le cidre assurait une activité soutenue en octobre et en novembre. L'opération de broyage se réalisait rapidement. Le plus gros travail consistait à transférer les pommes broyées pers un pressoir, rustique, efficace, à serrage manuel.*

*La roue à aubes suscitait beaucoup de curiosité au démarrage. Jean ouvrait en grand la vanne d'alimentation en eau. Le jet heurtait les aubes. La rotation commençait lentement avec des craquements, des grincements.*

*A une vitesse estimée à 5/6 tours/minute, Jean réduisait le débit d'eau pour ne consommer que le strict nécessaire.*

*L'inertie de l'installation devait suffire pour moudre les différentes céréales.*

*Parfois, l'utilisation simultanée des deux vannes consommait un volume d'eau supérieur à la capacité de l'étang. Il fallait donc attendre.*

*La deuxième prise d'eau, qui alimentait le rodet, fut détruite par un orage.*

*La troisième vanne devait se situer à gauche (en regardant l'étang) et elle alimentait probablement la mouture de broyage des cerneaux de noix.*

*Le coût d'exploitation des installations, les contraintes d'usage, la réduction de la demande (l'huile d'arachide arrivait), furent les raisons de l'abandon de la majorité des moulins à eau dans les années 1920 -1930.*